

des gloires de votre ville pour pouvoir en instruire, à mon tour, nos arrière neveux et le monde entier, et c'est pourquoi j'ose m'adresser, sur vous, à vous-même.

Telle est l'outrecuidante question que pose un jour au gardien de la fontaine un étranger que n'avaient point satisfait les réponses incomplètes des gens du pays ; et cet étranger, malgré son outrecuidance, semble si digne d'être instruit, si poli dans son impolitesse, si avide de savoir, que, oh ! miracle !....

Voici l'homme, assis sur une borne, qui se lève ôte de sa bouche le cigare à demeure entre ses dents, décroise ses bras de statue en un geste d'être vivant prêt à parler, et se met à parler, effectivement, non pas avec la majesté d'un monarque rendant la justice, mais avec la bouhomie d'un vieillard. Il dit :

— Eh ! que diable voulez-vous, seigneur savant étranger, apprendre sur moi, de moi-même, puisque moi-même, sur moi, je ne sais rien ? Que sais-je, en effet, sinon que je fais ici ce qu'y ont fait tous mes aïeux, rester assis sur cette borne et y fumer mon cigare, avec grand air, très grand air, comme gardien de la fontaine ?

Le savant étranger avait soigneusement compulsé les archives de la ville, et n'ignorait point qu'un don Jose Juan Lopez Alonzo Llorens de Caijer y Cormari avait jadis, en récompense d'un exploit, été investi de cette fonction honorable et rémunérée (peu, d'ailleurs), ayant pour titre "gardien de la fontaine".

Mais en vain essayait-il de préciser là-dessus les souvenirs de fier hidalgo, sans doute légèrement tombé en enfance ; il n'en obtint que de confus bavardages, dont un romancier eût pu faire son profit pour écrire la vie du vieillard, mais dont un savant n'avait rien à tirer relativement à la mystérieuse fontaine.

Il apprit ainsi que le vieillard avait, comme gardien de la fontaine, de très modiques appointements lui permettant de vivoter avec quelques maravédís, sans plus, par jour, maigre rente sur laquelle le pauvre homme devait prélever le prix de son immuable cigare, emblème de sa fonction.

Mais pourquoi et en quoi ce cigare était-il l'emblème de cette fonction ? Voilà ce que le vieillard en personne n'avait jamais su, et ne s'était même jamais demandé. Il s'était contenté de faire comme avaient fait tous ses aïeux depuis le jour où fumer un cigare avait été enjoint au gardien de la fontaine.

Le savant apprit aussi qu'avec le vieillard devait s'éteindre l'étrange fonction et que, sous la menace de cet arrêt, le malheureux avait re-

noncé aux joies de l'amour et de la paternité, ne voulant pas donner le jour à un fils qui n'aurait plus les quelques maravédís et le cigare comme gardien de la fontaine.

Mais le savant ne put pas arriver à connaître quelles étaient les propriétés de la fontaine, ni pour quelles raisons elle avait depuis si longtemps un gardien, ni même où elle se trouvait, cette fontaine, à moins qu'elle ne fût précisément installée sous cette borne qui servait de siège au gardien de la fontaine.

Et le savant fut tellement irrité d'être laissé dans son ignorance qu'il en devint fou et qu'un soir il sauta brusquement à la gorge du vieillard lui jurant qu'il allait l'étrangler si le vieillard se refusait plus longtemps à révéler le secret dont il était sûrement le détenteur ; à quoi le pauvre homme répliqua :

— Hélas ! seigneur savant étranger, étrangez-moi si cela plaît à Votre Grâce ! Je mourrai comme j'ai vécu, avec grand air, glorieusement, ainsi qu'il dise à un don Jose Juan Lopez Alonzo Llorens de Caijer y Cormari, gardien de la fontaine ! Mais tout ce que je sais de la fontaine, c'est que...

Comme, à ce moment, le savant lui serrait le cou plus fort, la vie du vieillard prit fin, ou du moins sa parole, et c'est d'un geste seulement, d'un geste noble et majestueux, qu'il désigna la borne sur laquelle il était assis, et fit comprendre que la fontaine, depuis longtemps, ne coulait plus.

Mais, comme il rendait le dernier soupir, tout à coup, la fontaine se remit à couler, limpide, jaillissante, aussi belle que l'avaient vue jadis les générations héroïques ; et l'on eût dit (et l'on peut le dire, car c'est la vérité) que la fontaine pour se remettre à couler, avait attendu la mort du dernier gardien de la fontaine.

Telle est, mise en doubles redondilles par un qui était expert à dire beaucoup sur peu et à faire, dans peu, tenir beaucoup, telle est, véridique et instructive pour ceux qui savent savoir et veulent vouloir, telle est (et à bon entendeur salut !) l'histoire du gardien de la fontaine.

JEAN RICHEPIN

COMPARAISON INUTILE.

Aucun remède ne peut être comparé au BAUME RHUMAL pour soigner le rhume, la bronchite, la coqueluche, la grippe. 58
